



LAPE Lorraine

COMPTE-RENDU DU 09 MARS 2012 à ESSEY LES NANCY

INTERVENTION DE MME NADETTE FERRY « Les turbulences du lien parents-enfants et conséquences sur le travail des accueillants »

Nadette FERRY est psychologue, psychothérapeute, conseillère conjugale et familiale et superviseur d'équipes en travail social. Son intervention sur ce qui peut poser difficulté dans la relation enfant-parent va consister d'une part : de donner ou raviver des outils d'observation et d'autre part : de rappeler quelques repères dans le développement de l'enfant.

C'est toujours plus efficace d'agir en amont qu'en aval. Les repères observés dans le développement de l'enfant sont un enjeu autour des relations précoces : la prise d'autonomie, ou le processus d'individuation- séparation, passe par une succession de crises (la naissance, les 3 ans, l'adolescence...). La première crise d'individuation pour l'enfant, c'est quand il dit « moi je », « moi tout seul ». A ce stade, : il se perçoit comme « un » et comme une personne différenciée.

Tous ces stades du développement passent par des stimulations, des expériences heureuses et malheureuses qui forgeront un savoir, un certain nombre d'apprentissages, qui vont permettre à l'enfant de s'adapter à la société dans laquelle il vit. Pour traverser ces étapes l'enfant a besoin de sécurité et de l'étayage de la relation avec sa mère, et par la « triangulation ». Quand le père n'est pas présent physiquement ou psychiquement, cette triangulation peut se réaliser avec une autre personne physique : la famille élargie, une institution, un enseignant ...Cet étayage est nécessaire pour créer des identifications positives sur lesquelles l'enfant va pouvoir s'appuyer pour grandir.

Quelques repères dans le développement de l'enfant :

- Première année : période de dépendance, c'est le « stade de l'oralité » centrée sur la nourriture mais pas seulement...
- 2/3 ans : période marquée par le contrôle, la maîtrise des sphincters, c'est le « stade anal ».
- 4/6 ans : période marquée par l'affectivité, le rapprochement avec son propre sexe c'est le « complexe d'Œdipe »
- 6/10 ans : « période de latence »
- Après 10 ans : la puberté avec réactivation œdipienne, modifications des affects, évolutions intellectuelles et physiques.

Avant la naissance, le bébé est fantasmé, imaginé (garçon, fille...) par le parent. Après la naissance, il y a confrontation avec le bébé réel. C'est le deuil du bébé fantasmé, pour une acceptation du bébé réel qui passe par une adaptation des conduites à son égard. C'est une période sensible pour les liens d'attachement, propres aux mammifères supérieurs. Le portage, les odeurs vont aider à l'établissement des liens. Le manque de proximité, de contact corporel, notamment pour l'enfant prématuré, peut entraver le processus d'attachement et être à l'origine de maltraitances secondaires. Les Chiliens ont été les premiers à proposer « le peau à peau » pour les prématurés : c'est la technique qui a été nommée « le bébé kangourou ». L'attachement est de l'ordre du réflexe qui assure la survie de notre espèce car l'enfant n'est pas mature à la naissance et dépend, pendant une longue période, de l'adulte. L'allaitement va également apporter la proximité du contact et rappelle au bébé les émotions ressenties au cours de sa vie utérine.

L'attachement est un système comportemental par lequel un individu immature va réduire la distance qui le sépare d'autrui. Les réflexes d'agrippement, de foussement (réflexes présents également chez les primates) vont favoriser la séduction de l'adulte, l'émouvoir. La cible d'attachement de l'enfant va être plus spécifiquement la personne qui assure les soins, le portage, l'alimentation. L'enfant s'attache à ceux qui sont proches de lui physiquement et d'une façon régulière. Par exemple : l'enfant peut être, parfois, plus attaché à son beau-père qu'à son père biologique s'il s'en occupe plus régulièrement.

Un individu immature n'est pas capable de maîtriser ses émotions, il peut être débordé par celles-ci. L'attachement va agir comme « un sédatif » et apporter à l'enfant calme et tranquillité. La figure maternelle ou paternelle va offrir à l'enfant un contenant des émotions : un « pare-excitation ». En ayant une attitude apaisante, avec des paroles, le parent aide l'enfant à penser ses émotions. L'enfant, tout comme l'adulte, a besoin des autres pour vivre ses émotions. Les pensées, les mots et le portage réduisent l'angoisse. Un enfant qui n'est pas accompagné dans ses émotions va les vivre de façon destructrice. Quand l'enfant va se trouver en danger, avoir peur, il va aller vers son point d'attachement pour être rassuré et être protégé. L'angoisse de séparation est innée, quand la maturité augmente : l'angoisse diminue.

Dès le début de la vie, on naît avec deux programmes comportementaux :

- **Le comportement d'exploration** qui entraîne automatiquement un éloignement afin d'accéder à la découverte de l'environnement, connaître de nouvelles choses puis s'adapter à ces nouvelles connaissances. Ce processus dure toute la vie.
- **Le comportement d'attachement** qui va inhiber le premier comportement avec une baisse de l'éveil entre autres : l'éveil cérébral.

Les situations de sursimulations vont entraîner le deuxième comportement. Elles provoquent du stress. Les capacités d'exploration de l'enfant sont saturées, un réflexe de repli se met en place pour obtenir un sentiment de calme.

La perte des objets d'attachement produit des émotions perturbatrices. L'enfant y est moins vulnérable que l'adulte, il a davantage de capacités d'adaptation. En revanche, s'il est soumis à une succession de pertes d'attachement, de deuils, il peut devenir insensible. S'attacher : c'est prendre le risque de perdre, d'aimer. Parfois, certains deuils de l'enfant peuvent passer inaperçus pour l'entourage, par exemple un déménagement. La capacité à relativiser est fonction de l'âge de l'enfant.

Dans les lieux d'accueil enfants-parents, nous pouvons observer différentes formes d'attachement :

- Attachement sécurisé : l'enfant explore le monde mais reste dans l'interaction avec son parent. On observe un va et vient entre l'enfant et le parent tout en maintenant l'exploration. Les pères n'ont pas les mêmes comportements que les mères, ils vont davantage pousser l'enfant à aller de l'avant, gardent le contact par le regard et attendent avant d'intervenir. Les mères sont davantage dans le visuel, le gestuel et le verbal. Leur perception est différente, la mère pense détenir le savoir et s'attend à ce que le père ait le même comportement qu'elle. Pourtant, ces deux comportements sont complémentaires pour l'enfant.
- Attachement ambivalent, angoissant : l'attitude de l'enfant éveille le questionnement. L'enfant ne va pas explorer et reste collé à son parent. Son champ d'exploration reste très restreint. L'enfant montre de la peur de s'éloigner de son parent. Si le comportement est excessif, c'est de l'ordre de l'anormalité. On peut observer différents niveaux d'anxiété quand les parents ont un comportement inapproprié : réponses incohérentes, irrégulières vis-à-vis des comportements et demandes exprimées par l'enfant.
- Attachement angoissant évitant : l'enfant fait sans son parent, il explore seul, se débrouille seul. Quand l'enfant n'est pas accompagné dans ses émotions, il développe une personnalité anxieuse, intolérante à la frustration. Plus on intervient tard, plus la rééducation va être difficile mais possible car en matière humaine, rien n'est définitif, le cortex cérébral ayant un grand potentiel de réparation.

Les perturbations de l'attachement peuvent être liées à la position du parent. Exemple : une personne anxieuse qui parle beaucoup et manque de disponibilité pour écouter l'autre et porter attention aux comportements de l'enfant. Quand il n'y a pas d'enregistrement des signes de saturation de l'enfant, cela entraîne de l'anxiété chez lui. Le parent a envie d'interactions, il va se projeter sur l'enfant, cela peut être lié à la peur de mal faire, à un manque de confiance. C'est important pour les professionnels d'aider le parent à repérer les signes. Exemple : quand l'enfant a sommeil, quels sont les signes ? Cela nous semble évident mais pour le parent qui n'a pas le code, ce n'est pas si simple. Il faut prendre du temps pour l'aider à décrypter les comportements de l'enfant en valorisant la personne afin qu'elle puisse être moins angoissée et cheminer vers de la réassurance. Pour valoriser, il faut être sincère. Il faut être vigilant pour repérer le parent qui cherche le « verdict », il met en œuvre des comportements qu'il sent inadaptés, car il a l'habitude d'être dévalorisé, d'être mal jugé. C'est important de dédramatiser, surtout quand c'est un premier né, et de rassurer les parents sur leurs compétences.

Quand il y a trop de stimulations vers l'autonomie alors que le stade n'est pas atteint, l'enfant va développer la dépendance (ex : Tanguy). Favoriser l'indépendance à l'époque de la dépendance, c'est induire l'inverse. L'humain est toujours dans la dépendance, car il a besoin du lien.

Le groupe est important, il permet de donner des repères aux parents, de voir s'il est dans la norme, ou trop exigeant, ou pas assez stimulant...Le groupe lui permet aussi de se sentir comme les autres, de se sentir plus fort, plus sûr de soi.

Les perturbations du lien peuvent être liées également à un vécu traumatique, de la violence vécue par le parent (sociale, institutionnelle, liée à un événement dans son pays d'origine, guerre...). Il peut y avoir aussi manque de stimulation : quand la mère est dépressive, elle n'a pas les ressources suffisantes pour interagir avec son enfant. Quand le parent ne se sent pas en sécurité (ex : précarité), il n'est pas disponible psychologiquement ni physiquement. C'est important d'accompagner la personne, ne pas la laisser seule avec son problème. Il y a des discordances graves du lien enfant-parent quand le parent gère mal ses émotions. Quand il souffre de troubles psychiques, psychiatrique graves, en période de crises, il a besoin d'être accompagné pour éviter ou prévenir la maltraitance.

Du côté de l'enfant, on peut repérer les signes de difficultés :

- Troubles de développement,
- Somatisation, retard de croissance,
- Troubles envahissants du développement,
- Insomnie sans lutte,
- Repérage de début d'autisme qui perturbe les capacités d'interactions avec l'entourage. Ce sont les neurones qui régulent l'émotion. On reconnaît l'enfant

dépressif d'un enfant autisme : quand on prend le premier dans ses bras il s'y blottit, le deuxième a un comportement de rejet.

Les enfants peuvent être hyperactifs dans leur fonctionnement de façon différente, nous avons deux fonctions essentielles :

- Une fonction qui permet la concentration en évacuant momentanément les autres stimulations
- Une fonction qui permet de faire attention à chaque détail

Le deuxième système neuronal est beaucoup plus fort chez l'enfant hyperactif ou autiste. Souvent, il s'agit d'un problème génétique (fragilité d'un gène, neurotransmetteurs, consommation de trop de sucre car le sucre modifie les neurotransmetteurs) La perception du détail, trop grande chez les enfants autistes les empêchent de se concentrer.

Question : « *Vous avez parlé de mères qui se dévalorisent, qui disent : je suis une mauvaise mère. Au contraire, nous accueillons une mère qui vient dire aux accueillants : je suis une bonne mère, regardez ma fille sait faire ce puzzle difficile* »

Derrière l'hyper valorisation, il ya souvent un sentiment d'infériorité. L'accueillant peut rebondir sur les propos de cette mère et dire : « Pourquoi vous me dites cela, pourquoi c'est important pour vous ? » Les accueillants peuvent insister sur la notion de plaisir liée aux apprentissages et poser la question : « Est-ce toujours mieux d'avoir de l'avance ? » La précocité peut être un handicap. Certaines mères se servent de leur enfant pour se faire reconnaître, elles ont besoin qu'on les valorise elles et se servent pour cela de la réussite de leur enfant. On peut mettre en situation la maman elle-même avec un jeu difficile. Les accueillantes peuvent demander à cette mère : « Qu'est-ce que vous attendez de moi ? ». Le questionnement permet d'ouvrir le parent sur un autre champ de pensée.

Autre Situation : « *Nous avons un souci avec une petite fille d'un an et demi qui est agressive, qui frappe les autres enfants. La maman reprend sa fille en disant que ce n'est pas bien. Les autres parents rouspètent et sont las de ce comportement. La famille vit une situation d'insécurité, le père est en situation irrégulière.* »

Il faut essayer de décoder pourquoi cette petite fille est agressive. Cette agressivité, chez une enfant e cet âge, est lié à la recherche de contact social, derrière le geste il y a simplement l'envie d'être avec les autres. L'observation du comportement permet d'être médiateur de ses émotions. Quand on est dans le comportemental : demander pardon, faire un bisou, cela entraîne quelque chose de faux. Si on connaît la situation de la famille, on risque de perdre la neutralité, il vaut mieux observer l'enfant tout simplement comme un enfant de 18 mois et non comme un enfant avec un papa en situation irrégulière. On peut informer le parent du développement de l'enfant et de la signification habituelle de ce geste chez un enfant de cet âge.

Autre Situation : « Un papa interpelle une accueillante car il manque de confiance vis-à-vis de son enfant de 17 mois. Il a tout le temps peur que son enfant se fasse mal. Il n'arrive pas à capter les émotions de son enfant. L'enfant décroche, ne regarde pas dans les yeux. Le père est toujours derrière mais pas dans la relation. Le père n'est pas inquiet par hasard, la naissance de cet enfant a été difficile ».

Le père se défend de son anxiété par le contrôle. Avec l'enfant, il y a plus de plasticité qu'avec le papa. Donc, il est important de soutenir le père. Le travail des accueillants est de rendre ce papa plus attentif aux émotions de son enfant afin qu'il arrive à laisser davantage de liberté et de mouvement.

Question : « Comment aider les mamans en congé parental quand elles sont épuisées, énervées ? »

Ces mères vivent une frustration et de la culpabilité. La frustration n'est pas en adéquation avec leur projet initial et rajoute de la pression. Elles sont partagées entre l'idéal de mère et quelque chose qui ne leur correspond pas du tout. C'est important que les mères puissent trouver un espace de parole, d'y déposer quelque chose sans être pointée comme mauvaise mère. Parler de ce ressenti là est déculpabilisant : j'ai le droit d'être triste, d'être déçue. Elles peuvent faire la différence entre ce qu'elles ressentent elle et leur enfant. L'expression du problème va permettre l'élaboration de solution.